

« Industrialisation, formation, normalisation : les matériaux biosourcés et géosourcés prennent leur envol ! »



J-1 AVANT LA JOURNÉE « DU BIOSOURCÉ ET GÉOSOURCÉ
POUR LE BÂTIMENT EN HAUTS-DE-FRANCE »



« INDUSTRIALISATION, FORMATION, NORMALISATION : LES MATÉRIAUX BIOSOURCÉS ET GÉOSOURCÉS PRENNENT LEUR ENVOL ! »

RENDEZ-VOUS À AMIENS (80), LE 11 JUIN 2024



Alors que le BTP subit de plein fouet un ralentissement économique, notamment dans le logement neuf, les volumes et le nombre de solutions de matériaux biosourcés et géosourcés explosent. Comment ? Grâce à une industrialisation de plus en plus effective, mais aussi à des solutions qui ont fait leurs preuves et qui sont plus faciles à assurer. Ces matériaux alternatifs représentent l'avenir, mais aussi le présent, et la 3^{ème} journée « Du Biosourcé pour le Bâtiment en Hauts-de-France » en est le cœur battant. Le 11 juin, au BATlab d'Amiens, conférences thématiques, ateliers de démonstration et espaces d'exposition vous attendent. Benoît Savourat, président de FRD-CODEM et Guillaume Delannoy, responsable développement industriel et étude de FRD-CODEM, tracent les grandes lignes des enjeux de l'événement et de la filière.

Dans un contexte économique contraint pour le bâtiment, la période est-elle charnière pour transformer les modes constructifs ?

Guillaume Delannoy : Absolument. Nous sommes dans une période charnière, mais il y a trois types d'approches à cette question. Il y a des acteurs qui considèrent qu'il faut, durant ces périodes tendues, assurer au maximum. Ils ne s'orientent donc que vers des techniques qu'ils connaissent et maîtrisent. Il y a des acteurs qui commencent à s'interroger et font quelques chantiers avec des matériaux biosourcés, mais avec seulement des solutions très opérationnelles et sous garanties décennales. Et enfin, il y a des fers de lance qui considèrent qu'en tant que bailleurs par exemple, ils se doivent d'accompagner l'éclosion d'une filière alternative. Cela permet à ces solutions de prendre leur envol !

Benoît Savourat : Ce sont ces fers de lance qui portent aujourd'hui la transformation des modes constructifs. Certains y mettent énormément de moyens, comme l'OPAL 02 avec le béton de colza, Maisons et Cités avec le béton de chanvre ou encore Flandre Opal

Habitat avec les blocs en béton de lin, de chez Batilin. Ces acteurs régionaux veulent être des catalyseurs dans le développement de ces solutions. Et c'est aussi une volonté de la région Hauts-de-France, de réindustrialiser le territoire avec les matériaux biosourcés et géosourcés.

C'est une spécificité régionale des Hauts-de-France ?

Benoît Savourat : C'est en tout cas une véritable volonté de remailler le territoire, en liant l'industrie de la construction et des débouchés pour l'agriculture locale. Pour le contexte, la région porte un projet de 20 à 30 M€ pour industrialiser, via la construction hors-site, dont notamment des solutions biosourcées locales. Ce n'est pas rien... !

Malgré la période, 2024 est l'année la plus faste pour la demande et la production de matériaux biosourcés et géosourcés...

Guillaume Delannoy : Effectivement, c'est un signal fort. De gros producteurs ont investi pour améliorer leur production. Comme Isonat qui a doublé sa capacité de production. Cavac Biomatériaux, avec Biofib', qui va inaugurer une nouvelle ligne de production. Steico et Soprema ont aussi fait des investissements dans ce sens. Ce sont des investissements records pour le biosourcé et le géosourcé. Et ceci, sur une période très condensée. Sans compter les annonces de nouvelles lignes de production à venir, comme Fiboo, un isolant à base de fibre de bambou. Batilin doit aussi construire une usine dans les mois à venir... En cinq ans, les volumes de production ne sont pas loin d'avoir triplés.

« Rapprocher les matériaux biosourcés et géosourcés des mises en œuvre traditionnelles »

Concrètement, quelles sont les solutions disponibles aujourd'hui sur le marché ?

Guillaume Delannoy : Pour la partie porteuse, l'ossature bois est l'élément clé. Avec un gros travail pour pousser l'utilisation d'essences locales, comme le peuplier en Hauts-de-France. Sur la partie isolante, il y a une plus grande diversité de produits. Il y a des solutions à base de paille de céréales, de balles de céréales, de chanvre, de colza, de miscanthus, d'herbe, de coton recyclé, de bambou, de ouate de cellulose, de fibre de bois et de carton recyclé. Et ce sont des solutions déjà éprouvées. Et en termes de géosourcé, aujourd'hui, la terre d'excauation est de plus en plus utilisée. Mais aussi les BTC, les briques de terre comprimée, qui sont des solutions qui parlent aux maçons.

Rapprocher ces matériaux des solutions plus traditionnelles en matière de mise en œuvre, est-ce un enjeu majeur ?

Benoît Savourat : Oui, si l'on prend le cas de matériaux comme les isolants biosourcés, ils se rapprochent d'une mise en œuvre d'une laine de verre, ou d'une laine de roche. Ce qui rend plus facile la transition vers ces produits. Pour d'autres solutions comme la paille ou le chanvre, la technique est complètement différente. Mais c'est aussi, peut-être, une perspective pour attirer de nouveaux talents ou de nouveaux profils vers les métiers de la construction. Ces métiers sont en pénuries d'employés, ce geste technique et écologique pourrait attirer des jeunes.

« De plus en plus de solutions obtiennent des Avis techniques »

La phase expérimentale des matériaux biosourcés et géosourcés est-elle achevée ?

Guillaume Delannoy : Oui, ce côté expérimental commence à tomber. **Aujourd'hui les solutions sont éprouvées et plus facilement assurables.** Et en parallèle, il y a une

diffusion des connaissances d'une région à une autre, là où par le passé les tentatives étaient très localisées. Le bon exemple, c'est la terre. Cela fait des millénaires que l'on construit en terre. Mais avec le tout béton du XXème siècle, elle avait été remise en cause. Il y a cinq ans, cette technique était très marginalisée et quasi-limitée à de l'auto-construction. Aujourd'hui, il y a des solutions très différentes et de plus en plus d'acteurs, à l'image de Point.P avec son Terlian qui est présent sur notre événement. De plus en plus de solutions obtiennent des Avis techniques, même si pour le moment il faut rester vigilant. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a de plus en plus de techniques opérationnelles.

Le déploiement est donc plus large ?

Benoît Savourat : Le public est effectivement plus large. Cette industrialisation permet de toucher les majors que sont Vinci, Bouygues ou Eiffage. Les bureaux de contrôles sont aussi plus rassurés. Là encore, ce sont des signaux extrêmement positifs.

« **Malgré les FDES A2, les matériaux biosourcés et géosourcés gardent toute leur attractivité** »

Selon vous, les prochains paliers de la RE 2020 vont-ils venir booster l'utilisation de matériaux biosourcés et géosourcés ?

Guillaume Delannoy : Les échéances approchent et tous les industriels travaillent pour avoir les solutions adaptées aux prochains paliers. D'autant que d'un point de vue réglementaire, il y a eu une modification de la norme pour réaliser les FDES (Fiche de Déclaration Environnementale et Sanitaire, *ndlr*), qui est passée à un échelon européen en 2019 et qui a été mise en application fin 2022 en France. Et qui impacte assez fortement les matériaux biosourcés.

Pouvez-vous préciser ?

Benoît Savourat : En fin de vie, tout le carbone biogénique est considéré comme relargué, même si dans les faits, il ne l'est pas totalement. Forcément, les FDES qui commencent arriver au format A2, incluant donc cette mise à jour, montrent des écarts très significatifs. Il y a là un énorme enjeu de pédagogie, sur le fait que la réalité technique du stockage de carbone n'apparaît pas dans ce nouveau calcul. Avec pour certains matériaux, une multiplication par 40 de l'impact carbone.

Guillaume Delannoy : Il est primordial de rappeler que l'ACV dynamique de la RE 2020 (analyse du cycle de vie, *ndlr*), qui est la valeur prise en compte dans le calcul de la RE 2020, vient pondérer cela. Les matériaux biosourcés et géosourcés gardent donc toute leur attractivité !

Le prochain seuil de 2028 représente-t-il un palier décisif pour les matériaux biosourcés et géosourcés ?

Guillaume Delannoy : En partie, oui. Ce sera déjà une baisse significative de l'Ic Construction. Par exemple, pour le logement collectif, on passe de 740 kg eq. CO₂/m² à 580 kg eq. CO₂/m². Des maîtrises d'œuvre publiques sont déjà pleinement dans ce niveau de calcul. Il faut donc des solutions pour pouvoir se projeter. Et en même temps, toutes les FDES au format A2 ne sont pas encore disponibles. Les gros constructeurs sont en ordre de marche et font des calculs pour voir où ils se situent par rapport à ces seuils. C'est notamment ce qui se fait dans le cadre du Hub des prescripteurs bas carbone dans lequel nous sommes adhérents.

« La formation reste au cœur de nos enjeux »

Quelle pierre manque-t-il encore à l'édifice de la massification des matériaux biosourcés et géosourcés ?

Guillaume Delannoy : L'enjeu numéro un, c'est la formation. Dans la formation initiale, il faut que lorsque l'on sort d'un CAP de plaquiste, le diplômé connaisse ce qu'est un isolant biosourcé, que les maçons connaissent le béton de chanvre, qu'un ingénieur thermicien comprenne les dynamiques différentes des matériaux biosourcés et géosourcés, ou encore qu'un architecte ait plus de deux heures de formation sur ce que sont ces matériaux biosourcés ou géosourcés. La formation initiale n'est aujourd'hui pas à jour.

Benoît Savourat : D'un autre côté, il faut que les entreprises en place se mettent elles-aussi à jour. C'est compliqué quand les carnets de commandes sont pleins, et ça l'est également financièrement lorsque les carnets de commandes sont moins épais. C'est pourquoi l'accompagnement à la formation est fondamentale, pour qu'*a minima*, la question du coût ne se pose pas. C'est pour cela que cette 3ème journée « Du Biosourcé et du Géosourcé pour le Bâtiment en Hauts-de-France » est essentielle pour les entreprises, notamment de maîtrise d'œuvre et d'ouvrage. Le but est résolument de les sensibiliser dans leur démarche sur ces matériaux. C'est pour cela que nous sommes heureux d'accueillir une quarantaine de stands de solutions différentes. Le tout en montrant du concret. A mardi !

👉 **Pour vous inscrire, rendez-vous sur la page suivante** : <https://biosource-batiment-hdf.batlab.fr>

👥 Un événement rendu possible grâce à nos partenaires et sponsors : [Région Hauts-de-France rev3](#) [ADEME](#) [CD2E](#) [Fibois Hauts-de-France](#) [URH Hauts-de-France](#) [FFB Hauts-de-France](#) [Bioeconomy For Change](#) [POINT.P - SGDB France](#) [FFB Hauts-de-France](#) [Chaux Saint-Astier®](#) [SEMIN](#)

*article réalisé par Le Crieur Public